

BRIEFVE,

RESPONCE D'VN CATHOLIQVE FRANÇOIS, A L'APOLOGYE

ou deffence des ligueurs, & perturbateurs du repos public, se disant faussement Catholiques vnis les vns auec les autres.



A Bordeaux.

M. D. LXXXVI.

BRIEFVE, RESPONCE D'VN CATHOLIQUE

Francois, à l'apologie ou deffence des ligueurs, & perturbateurs du repos publicq, se disant fausement Catholiques vnis les vns auec les autres.



My, ie croy que tu dis vray tu as perdu la patiéce aussi ne pouuois tu estre patient & ligueur tout ensemble. ton discours faict assez cógnoistre que d'impatience tu es tombé en fureur, & de fureur en rage. Ce sont les degrez par lesquels il fault móter à cette saincte ligue, & voila vn tresbeau progres pour prendre la deffence de nostre religion. Les impatiens veullent maintenir la mesme patience, les furieux la sagesse, les enragez la modestie. Ie suis Catholique Apostolique & Romain, & aussi songneux de ma religion que tu pourrois estre, ie voudrois qu'il n'y en eust point d'autre en France. Mais ie suis contrainct de vouloir ce que ie puis, ne pouuant ce que ie veux: ie suis contrainct de desirer vn commencement de vne heureuse paix, ne voyant ne fin ne profit en cette guerre. Ie suis la volonté de mon Roy, les prieres de mes compagnons. & desire auec eux

le reſtabliſſement de ceſt eſtat: Ie condamné & ay en horreur ta Ligue qui en apporte la ruine. Ie ne ſçaurois recognoiſtre pour ſubjetz & ſeruiteurs du Roy, ceux qui ont entrepris ſur ſa perſonne. Ie ne puis recongnoiſtre pour Frãçois ceux qui ont le cœur en Eſpagne. Ie louë la bonne volonté de ceux qui s'oppoſent à voz deſſeins, qui ſe lient pour vous deſlier, & qui s'vniſſent pour vous deſunir. I'approuue ce remede quoy qu'auec regret pour les aigres douleurs qu'il aporte à ce pauure Eſtat. Que maudicte ſoit la Ligue qui nous faict auoir recours aux Ligues. Maudites ſoyent les armes qui nous contraignent de prendre les armes. Maudite ſoit l'eſperance qui reduit tant de pauures ames au deſeſpoir. Amy tes paſſions me paſſionnent, ton impatience eſbranle ma patience, & ta fureur ma raiſon. Eſcoute ie te rẽdray compte de ma paſſion. auec plus de fidelité que tu ne fais de ton impatience. Il ne ſuffit pas pour rendre vne action bonne, de ſe propoſer vne bonne fin. Celuy qui coupe la gorge à ſõ prochain, pour donner l'aumoſne à ſon prochain, ne laiſſe pas pour ce deſſein d'eſtre m'eurtrier & Larron. La Ligue qui trouble l'Eſtat, & qui le diuiſe, ne laiſſe pas d'eſtre à condamner quoy qu'elle ſe propoſe la deffence de la Religion. C'eſt vn beau tiltre, mais c'eſt tout. C'eſt vn ſuperbe portail à vn baſtiment de terre, ie t'en veux faire voir l'eſtofe & voir à l'œil les maçons. Ceux de Guiſe en ont ietté le fondement, tu ſerois marry de les priuer de c'eſt honneur. Mais ie te demande s'il leur eſt li-

cite de ſe liguer auec les ennemis de ce Royaume ſans l'adueu de leur Roy?Ie m'aſſeure que tu ne ſeras point ſi impudent qu'impatiẽt, & que tu me cõfeſſeras qu'ils ont eu tort de ſe prẽdre à leur Roy eſtãt Roy Caiholique, voire des pl⁹ religieux qu'il fuſt oncques. Voila donc le premier fondement de la Ligue, c'eſt vn crime de leze majeſté plein de trahiſõ, plein d'audace, plein de meſpris. Et voicy les crimes que ce crime nous à enfanté, voicy les beaux eſtages que vous auez baſti ſur ce beau fondement. La Ligue eſt faicte pour deffendre la Religion, & le commencement de cette deffence eſt vne generalle entrepriſe ſur les principales, & plus Catholiques ville de ce Royaume. Les Huguenotz eſtoient en Guienne, ceux de Guiſe dreſſoyent la teſte de leur armée vers Paris. Les Heretiques viuoiẽt à la Rochelle, ceux cy entreprenoyent ſut Nantes, le preſche ſe diſoit à Mont-pellier, ceux-cy le vouloient chaſſer de Marceille, La ſource de l'hereſie eſtoit à Geneue, & ils la cherchoient à Lyon. Voyla le chemin qu'ils prenoiẽt pour exterminer l'hereſie. Ie laiſſe les infinies cruautez qui ſe ſont commiſes par ces nouueaux deffenſeurs de la religion ſur les Preſtres meſme de noſtre religion. Ie me contẽte d'auoir le cœur de coucher en gros ce que i'aurois peine & horreur de te traicter par le menu. Toute la France ſent aſſez le mal que la Ligue luy faict, ſans qu'il faille que i'en rafreſchiſſe la memoire par mon diſcours. Et bien dy moy à quel chef de la Ligue raporteras tu l'entrepriſe

qui c'eſt faite ſur les villes, & l'executió qui s'eſt faicte fut pluſieurs autres. A quel chef raporteras tu le nouueau & ſecret traicté de Nancy, duquel le premier article eſt de ſe ſaiſir de la perſoune du Roy s'il eſt poſſible? Tout Cela n'a nulle conformité auec le premier chef qui eſt ſelon ta diuiſion, qu'il n'y aye qu've religion en France. encores moins le pourras tu rapporter à l'autre. Car à quel propos conſpirer contre vn Roy, & qui eſt Catholiques, pour empeſcher qu'vn heretique ne ſoit Roy? Que ne leiſſe tu au Roy le ſoin de ſõ Royaume Pẽſes-tu que ſans ton aide Dieu n'aye pas le moyen de nous pouruoir d'vn Roy Chreſtien. comme il a faict iuſques icy? Nous auõs dict tu vn Roy plein de ſanté. Pourquoy dõc enuies tu ſa bõne diſpoſitió? Tu eſpere qu'il enterrera & les vns & les autres: & pourquoy tarmes-tu pour eſtre à ſa mort, ſi tu attens de luy vne ſi heureuſe vie? Certes tu ne pourrois mieux n'y plus viuement aſſaillir noſtre religion Catholique, qu'en conſpirant contre vn Roy qui l'a ſi bien maintenüe iuſques icy. Tu ne conuertiras iamais vn heretique par ſi mal-heureuſe conſpiration, tu ne conſerueras iamais c'eſt Eſtat le diuiſant. Tu ne tireras iamais vne honne Paix d'vne iniuſte guerre. Ta bõne fin ne guerira iamais t'on corrõpu commencement. Ton beau pretexte ne couurira iamais eſtes mal heureux deſſeins. Ne tire point de ton coſté la volonté du Roy, i'eſtois pres de luy quand la paix fut faicte, Ie l'ay veu plorer de le voir cõtraĩt de hazarder ſõ eſtat pour cõ

ſeruer ſa vie: Il me ſouuient encores du iour que la nouuelle vint de la deliurance de Marceille, le Roy veit les deputez de ladicte dãs ſa ſalle, il fendit auſſi toſt la preſſe & ſ'aprocha deux. Mes amis dit-il, ie vous accorde ce, que vous m'auez demandé, & d'auantage ſil eſt beſoing, ma liberalité ne ſuffira iamais pour recognoiſtre voſtre fidelité, Que dis-tu là deſſus ? Ceſt le Roy qui parle, il declare de ſa bouche fidelles, ceux qui ont faict pendre vn de tes compagnons, as-tu poinct peur ? ou n'as tu point de honte d'appeller ſainctement Ligués, ceux qu'on peut ſaintement lier à vn poteau?

Ie tourne de tous coſtés pour trouuer quelque choſe de meilleur en ta Ligue, mais i'y pers mon temps, ie ny voy que mal, & ne voy point deſperance qu'il doiue ſortir aucun bien de ces maux. Et pour le te faire cognoiſtre, ie ſuis content de reſpondre à ce beau argumẽt ſur lequel tu baſtis, & ta Ligue & ſon Apologie. Tu dis que le Roy de Nauarre ne ſe doit point offencer de la Ligue s'il eſt Catholique, tu deuois dire s'il n'eſt François. Pourquoy ne s'en offencera-il pas veu quelle ruine vn eſtat auquel Dieu l'appelle pour ſucceſſeur, & veu que le Roy s'en eſt offencé luy meſme? Qui veux tu qui l'approuue, apres que le Roy la publiquement comdamné? Qui veux tu qui la deffende apres que le Roy s'eſt armé contre elle? apres qu'il l'à aſſaillye, & qu'il s'eſt mis en deuoir de la vaincre, ſi ſon conſeil eut ſecondé ſon courage, ſi ſes Conſeillers euſſent eſté

aussi fidelles a leur maistre, qu'il estoit fidelle à son Royaume ? Les seruiteurs luy manquerent, & nõ pas luy à ses seruiteurs la fortune le delaissa, & non pas la vertu·Et nous sçauons combien encores auiourd'huy il desire de recouurer ce que ces traitres luy ont fait perdre. Que puisse tu, ô mon Roy! remettre ton Royaume en paix, ta personne en seurete, & le seruice de DIEV en son entier. Ie viens à l'autre point de ton argument, si le Roy de Nauarre renonce à la Religiõ pour estre Roy de France, ceux de la ligue en doiuent estre grandement louéz. Mais qui penses tu qu'il soit si sot dattribuer aux ligueurs vne si bonne oeuure, a eux dis-ie qui n'ont encores fait que mal? Pẽses tu que le coeur du Roy s'ebranle pour vne sedition ou pour vne armée. Pense tu que pour auoir pris deux ou trois cens Pestiferez dans Castillon, le coeur du Roy de Nauarre se prince· Dieu tient le coeur des Roys, c'est luy seul qui les esbranle, & quand celuy là sera esbranle nous en remercierõs Dieu qui l'aura touche, & non pas vous qui n'y pouues rien. Et quand Dieu nous auroit tant afligés, d'appeller à soy nostre Roy, nous deuons tous souhaiter qu'il nous donne vn vrai Catholique, non pas vn hypocrite, vn qui soit tel pour sauuer son ame & nõ pas pour gaigner vn Royaume. Ie dirai plus, & DIEV me vueille pardonner si ie faux, qu'il nous est plus expedient d'auoir vn bon huguenot pour Roy, & qui craigne Dieu qu'vn mauuais Catholique. La force ne fera iamais vne bonne consci-

ence:Les armes ne produiſent que des renieurs de leur foy,& non pas des conuertis. Nous attendõs la conuerſion de ce Prince de la grace de Dieu,& non pas de vos armes,non pas de vos trahiſons, non pas de voz ligues, non pas de vos ſegrettes intelligẽces. Et quel gré penſes-tu qu'il vous ſcaura s'il vient iamais à la couronne,& que Dieu auroit exauce noz prieres en le conuertiſſant,quãd au lieu d'vn floriſſant Royaume,vous ſerez contraint de luy mettre en main, les cendres de ce pauure eſtat? Tu dis que les Anges ſe reſiouiront de ſa conuerſiõ s'il eſt vray. Mais nous pleurerõs la ſubuerſion de tant de bonnes villes qui periſſent ſoubz voz'armes,& ſerons encores ſi miſerables de ne pouuoir viure le reſte de noz iours que ſur le tombeau de noz concitoyens.

Voicy le dernier point: c'eſt que ſi le Roy de Nauarre demeure oſtiné,& que les François ne le vueillent point receuoir,les Catholiques doiuẽt remercier la Ligue,d'auoir eſté cauſe que leur religion Catholique,n'aura point eſté bannie de la France,voicy vn grand ſecret,d'où as-tu tiré que la religion Catholique doiue ou puiſſe eſtre bãnie de la France,ſans la Ligue? Fais-tu l'eſtat de la vraye religion ſi miſerable qu'il depende d'vn ſi pauure appuy? es-tu bien aſſeuré que les François iugeront le Roy de Nauarre pour oſtiné, & qu'ils ne le receuront point? Et s'ils le reçoiuent, quel profit aura apporté la Ligue en France? Dequoy aura ſeruy le ſang & l'argent qui ſ'eſpend tous les iours de tant de bons François? Tu me confeſſe-

ras que le bien que tu attens de la ligue est incertain, pour ce qu'il depend d'vne condition incertaine voye impossible à la ligue, & ie te confesse que le mal qu'elle faict est present & tres-certain.

Dequoy sert donc ta ligue? Parlons sans fard, vous voulez estre les plus fortz s'il mesaduient du Roy, vous voulés demeurer armés pour le desarmer vn iour sur le chemin du bois de Vincenne, si la commodité se presente, & quand la cōtinuation de voz meurtres vous aura donné assez de hardiesse pour commettre ce sacrilege, comme vous auez des-ia vne fois entrepris. Vous entreprenez la deffence de nostre religion, pour vous garder d'estre punis de vostre ambition: vous remettez au hazard du combat ce que vous pouuez esperer du droict de vostre cause: vous continuez à mal-faire, pour ce que vous auez mal commencé: Et voulés faire passer vostre iniuste entreprinse sous vn non moins iniuste poursuitte. Tu dis que ce sont Calomnies qu'on propose contre ceux de Guise & pour leur deffence, tu dis que cette imputation n'est nouuelle. Il est vray: mais tant plus certaine en est elle, & toy criminel plus coulpable de deffendre si faucement ce vieux crime. Tu falsifies la depositiō de Salcede pour iustifier leur cōiunctiō: Salcede ne mourut point cōme calōniateur, & s'il estoit mort pour ce respect, il le faudroit desenterrer pour luy donner vn honorable tōbeau, veu que les euenements font foy certaine de la verité de sa deposition.

Encores moins fais-tu pour la Ligue, de dire

qu'vn Cardinal de Bourbon, en eſt Chef, ſi ſon entree la deffend, voicy la ſortie qui luy fera ſon proces. Ce bon Prince ſe laiſſa au commencemẽt emporter à la violence de ces Meſſieurs: Mais ayant bien toſt apres recongneu qu'ils le faiſoiẽt inſtrument de leur ambition, qu'ils faiſoient ſemblant de le vouloir eſtablir pour ruiner la maiſon par elle meſme, il s'eſt auſſi toſt retiré, il a ſeparé ſon zele de leur ambition, & à retiré ſa foy de la confuſion de ceſte infidelité. Et tu voudrois encores attraper ſi tu trouuois ſes ieunes Princes, les repaiſſans de la meſme eſperance. Mais l'exemple de leur Oncle les fera ſages, ilz recognoiſtront le venin de voz appaſtz, & voz bonnes fins ne les induiront point à ſe faire congnoiſtre à la France, par la ruine de la France: ils conſerueront & leurs amys & leur reputation, pour s'oppoſer à voz mal-heureux deſſeins, ſoubz le commendement de leur Roy, quād Dieu luy fera la grace de vous pouuoir auſſi librement contredire qu'il eſt violemment contrainct de vous complaire.

Voila maintenant ta ligue ſans Cardinal, la voila ſans chef, elle n'a plus que des mẽbres pourris, ſes plus belles actions ſont crime de leze majeſté, & voila tout le fruict qu'elle nous à apporté iuſques icy: elle a mis la famine en France, & de la famine la peſte, & l'vne & l'autre ſont cauſe de la mort de plus de deux cens mille perſonnes. Tu dis que c'eſt l'opiniaſtreté de ceux de la religion pretenduë qui en eſt cauſe. Ie te reſpons que voſtre iniuſte pourſuitte à iuſtifié leur deffẽce: qu'ils

vous ont auec droit refusé ce que sans raisõ vous demandiés d'eux, vous voulies retirer les villes que le Roy leur auoit donnees par la paix, & depuis encores accordees à l'assemblee de S. Germain, ils les tenoient pour leur seureté, vous les vouliez pour vostre aduentage, que n'attendies vous que celuy qui les auroit dõnees les redemãdast? Quel droit auez vous sur les villes de ce royaume? vous voulés que le Roy soit obey, & vous luy refusez toute obeissance. Pourquoy vous armez vous sans son cõmandemẽt. Pourquoy mesprisez vo⁹ son authorité? Pourquoy esperes vous plus de vostre force que de sa iustice? Pourquoy luy dressez vous vne guerre, quand il s'entretient en la paix? Tu dis que c'estoit pour ruiner les heretiques. Et il faisoit plus que vous, car il tachoit de sauuer ceux que vous vouliés perdre, vous cõbattés les corps, & il vouloit auoir la victoire des ames, ses voeux, sa religiõ, son austere vie luy seruoyent descadrons inuincibles pour s'asseurer en cette bataille: ses subiects ne le rainoient point par cette guerre, & il tiroit vn merueilleux contentement de cette paix. Mais elle ne vous pounoit plaire, c'estoit la paix des hõmes, & non pas la paix de Dieu, aussi l'aués vous chassee, & en sa place vous auez mis la guerre du Diable, plustost cõme tu dis, pour choisir vn Roy d'entre voz freres, que pour abbatre les austels des meschants: Vous auez perdu tant de temps pour obtenir le premier chef de vostre Ligue. Pourquoy poursuiuez vous opiniastrement auec nostre ruine ce

que vous mesmes,& de plus grāds que vous n'aués peu obtenir? Pourquoy voulés vous que la Ligue de quelques particulieres puisse faire, ce à quoy tout le Royaume à failly? Pourquoy nous prometrōs nous plus d'heur des entreprinses du Duc du Maine,que des belles& heureuses executions de nostre Roy?La Ligue n'a faict iusques icy qu'agasser les Huguenots. Nostre Roy les a vainc',& toutesfois apres sa victoire il leur à permis l'exercice de leur religiō,il leur à permis, dis-je, pour ce qu'il ne le pouuoit oster, & à mieux aymé tenir ce corps en vie quoy qu'aucunement mal sein,que de le tuer en s'opiniastrant à le guerir?Le Roy y a mis le fer,le tranchant à rebouché sous sa main,les cours de Parlement y ont mis le feu,la fumee nous à cuidé estouffer. Pourquoy n'aprenés vous à n'entreprendre plus,puis que ceux cy n'ont rien gaigné à leurs entreprinses? Pourquoy vous arrestés vous plustost à l'essay qu'à la preuue? Vous prenés vn plus haut dessein, C'est d'empescher que le Roy de Nauarre,ne viēne à la Couronne,vous vous estes seruis de Monsieur le Cardinal tāt que vous aués peu, pour l'en forclore,vous aués soustenu qu'il estoit plus proche. Depuis vous aués aprins que la branche succede en France, plustost que les personnes, vous aués aprins que le Roy de Nauarre, n'a que faire de se seruir en droict de representatiō, & qu'elle n'a point de lieu que lors qu'il y a concurrence: Que le Roy de Nauarre est premier,pour ce qu'il est Chef de la premiere branche,laquelle les loix

fondamentalles, ont honnoré par dessus les autres. Et quand il n'y auroit nulle Loy, la coustume qui a si bien maintenu le Royaume est loy assez forte. Aussi ne tenez vous plus ferme sur ce point, vous dictes qu'il est heretique, & voulez qu'on vous enuoye, vous vous vantez de faire vn grand seruice à cest Estat quand le Roy viendroit à mourir, car c'est sur sa mort que vo⁹ batissés vos tropheesl Et pourquoy vous mettez vo⁹ en peine auant le temps? Laissez voir le Roy. Pourquoy pressez vous les iours? N'auez vous point honte de vous presenter deuant luy pour attẽdre l'heure de sa mort? Ie ne vous peuz regarder sans voir son Tõbeau, encores la memoire de la mort seroit aggreable à luy qui faict exercice des'en souuenir, si auec la mort vous ne luy representés la misere de ses subiects, les cris des veufues, le desespoir des Orphelins, & en vn coup la desolatiõ de tout son Royaume. Vous ne parlez que de vaincre, & auez si grande peur d'estre vaincuz. Quand Dieu nous auroit tant affligez, de mener le Roy où vous l'attendés, que craignés vous que le Roy de Nauarre fasse comme il a faict en son pays? Ie croy, & est vray semblable qu'il feroit en France, ce qu'il à faict en ses terres, il à trouué en Bearn l'exercice de la religion: par l'aduis commũ des Estats, il t'a maintenu en son estat. Il à trouué en la basse Nauarre l'exercice de la religiõ Catholique Romaine, & il l'a maintenue aussi songneusement que la sienne, & quand il se trouueroit en Frãce le Libre exercice des deux, il le maĩtiẽdroit.

Il n'est point estranger, il est François, nous le cõgnoissons, & le recongnoissons pour Prince tresprudent, & tres-sage: Ce qui nous le faict aymer, vous le fait hair: ce qui nous faict bien esperer de luy, vous le fait craindre. Il a des-ja apris que les armes ne peuuent rien sur la religiõ: quelques certains hommes n'ont pas peu estre chassez de Frãce: par quelle raison voulés vous qu'ils le propose? Et luy qui est Prince tres aduisé, de changer les meilleures villes, voire les Prouinces entieres de ce Royaume? Les François sont trop religieux pour changer de Religion, quand ils changent de Roy. L'exemple des ne fait point de Loy en France, & puis que trouués vous en eux, pour nous espouuẽter deuãt la peur? Ils se sont accordez ensẽble de leur religion, & ie voudrois q̃ nous eussiõs fait de mesme, à la charge de punir griefuement le premier qui s'oposeroit à la resolution d'vn bõ & sainct Concile. Ie m'asseure que nous gaignerions plus par la raison que par la force, & qu'vn iour conuertiroit plus de Huguenots, que plusieurs batailles & plusieurs annees n'ont fait iusques icy. Nous les auons tant de fois condamnés, & ne les auons iamais ouys, que ne les conuainquons-nous? Il nous est plus facille de les conuaincre que de les vaincre, il est plus conuenable aux Chrestiens de gaigner les Chrestiens par la raison, que par la force. Nous auons perdu tant de sang, & vous en perdés encores d'auantage. Mais vostre faute est sans excuse pour estre faicte apres la nostre, & contre l'expresse volonté

du Roy. Ce vieux Romain: fiſt mourir ſon fils, pour auoir combatu ſans ſon congé, quoy qu'il euſt gaigné la victoire,& que meriteriés vo⁹,d'auoir tant perdu ſans combattre? Il iugea plus expedient de n'auoir point de fils,que ſi la republique eſtoit ſans diſcipline: Et tous les bons François iugeront plus vtile de n'auoir point de Ligue,que de troubler le repos de ce Royaume.

Mais tu dis que c'eſt vn trouble neceſſaire, pour ce que Dieu le commande, & que le Roy s'y eſt aſtrainct particulierement par ſerment. Les paſſages que tu allegues ſur ce propos, ne ſont nullement à propos. Car pour deſtruire par ce commandement la religion pretéduë,il faudroit premieremét prouuer qu'elle eſt ſemblable à celle de laquelle Dieu vouloit la deſtructió,& pour te faire entendre les paſſages deſquels tu te ſers, ie dis qu'il faut mettre difference, entre les religions ou entre les opinions ſur la religion. Les vns deſtruiſent entierement les fondemés de noſtre ſalut,& blaſphement contre Dieu: Les autres ſont de telle nature qu'il ſeroit meilleur qu'elles ne fuſſent point: neantmoins elles ne ſont point inſuportables, & comme le Roy doibt emploier tous moyens pour oſter les vns de ſon Royaume, auſſi ne doit il pas vſer de violence pour eriger autres. Tous Heretiques & toutes hereſies ne ſót pas ſemblables, auſſi la punition ou correction ne doit pas eſtre ſemblable. Les vns faillent par malice,les autres par ignorance ceux cy meritét inſtruction,ceux la punition: Ceux cy doyuent

eſtre

estre doucement admonestés, les autres peuuent estre rudement contraincts. Et pour donner exemple de ceste reigle, ie dis que celuy qui ne voudroit point recognoistre Dieu par sa parolle, ou qui ne recognoistroit point Christ. pour nostre mediateur: celuy qui nieroit sa mort ou sa resurrection: Ie dis que celuy ne doit estre nullement tolleré du Magistrat Chrestiẽ: lequel neantmoins doit tascher diligemment d'abbatre plustost l'heresie que l'heretique: Où pour parler auec Monsieur Saint Augustin, il doit aimer les hommes, & faire mourir les erreurs: Mesme il les peut contraindre à faire la volonté de Dieu, cõtre leur volonté, & ou il recognoistroit vne extresme opiniastreté, vne malice, vn dessein de diuiser l'Eglise, ou de s'opposer à la verité, alors il luy est licite d'vser des remedes extremes, & de punir ceux là qui veullent ignorer ce qu'il faut qu'vn Chrestiẽ confesse necessairement pour son salut.

Voyla la Loy que le Magistrat doit obseruer contre ceux qui renuersent les fondements de nostre salut. Mais, comme i'ay dit, il y a difference entre ceux la & ceux qui apportent en l'Eglise quelque opinion, de laquelle la cognoissance n'est point necessaire à nostre salut. Exẽple. Ceux de la Religion pretẽdue n'vsent point d'eau beniste en leurs assemblees, & n'ont point d'images en leurs Temples. C'este question s'il fault que les Chrestiens ayent de l'eau beniste, ou des images n'est point de leur salut, c'est vne question qui peut estre debattüe, de laquelle on peut s'enquerir, &

tu vois aſſez qu'eſtre Idolatre blaſphemer contre Dieu,& n'vſer point d'eau beniſte ne ſont pas choſes ſemblables, l'vn eſt crime,& l'autre eſt ignorãce. Dieu eſt deshonoré & l'Egliſe ſe diſſippe par l'vn, elle ne laiſſe pas de s'entretenir pour l'autre. Pourquoy veux-tu punir d'vne meſme Loy,ceux qui faillent ſi diuerſement? Voyons en quoy faillent ceux de la religion pretenduë, & nous aprendrons comme il les fault traiter. Vuidons premierement ce point s'ils ſont infideiles, & s'ils ſont tels, ou changeons les, ou chaſſons les d'entre nous: Dieu le veult & le commande. Ils ſe diſent membres de noſtre Egliſe: Ils ſont ialoux comme nous de l'honneur de Dieu. Ils l'adorent ſelon qu'ils apprennent, qu'il veult eſtre adoré par ſa parolle. Il n'y à point en cela d'infidelité ny d'Idolatrie. Examinons maintenãt, s'ils ſont heretiques, ie n'y voy point de malice: car quelle malice trouueras-tu à te faire bruſler? à quitter leurs biens, & à ſe rendre pour leur religion. en ce monde miſerables? Ie n'y voy point de opiniaſtreté, veu qu'ils s'offrent à eſtre inſtruicts. Noz maiſtres me pardonneront, ſi ie dis que ie ne voy point en eux les marques, par leſquelles ils m'aprennent congnoiſtre vn heretique. I'ay apris d'eux que l'hereſie eſt *in habitu non in defectu*. Voyõs donc ſi ceux de la pretẽduë religion ſont mal inſtruicts, ou s'ils ne ſont pas aſſez inſtruicts. Nous ſçauons qu'ils croyent en Dieu comme nous, qu'ils croyent en vne diuine eſſence, trois perſonnes ou trois Hypoſtazes. Le Pere

le fils,& le sainct Esprit, iusques là il n'y a poinct d'heresie. Ils tiennent deux Sacrements, le Baptesme & la Cene, & nous les tenons pour Sacremés. Il n'y à donc point d'heresie: Mais il faudroit leur apprendre d'en tenir encor' cinq. Ils croyent que par le Baptesme, ils sont introduicts en l'Eglise, & que par la Cene ils y sont nourris. Ils croyent que comme l'eau laue noz corps, qu'aussi le sang de Christ les ames. Ils croyent que comme le pain, & vin nourrist le corps, que la chair de Christ nourrit les ames. Il n'y a point en cela d'heresie : Ils croyent que comme ils recoiuent realement le pain, qu'ils recoiuent aussi realement le corps de Christ, duquel ils sont faictz mébres. Nous-nous accordons auec eux en l'effect de la manducatió de la chair de Christ. Mais nous disputons des instrumentz. Ils croyent qu'ils le reçoiuent par la foy & nous ausi. Mais voycy leur faute, c'est qu'ils croient de le receuoir spirituellemét, & nous plus qu'eux corporellement. Ils le cherchent seullemét au ciel, & nous croyons plus qu'eux, qu'il est aussi apres la consecration en la main du Prestre. Aprenons leur à croire que Christ est sur l'autel, que le pain n'est point signe du corps, mais le corps mesme, & ils croient comme nous. Le deffaut qui est en eux n'est point intolerable, ou no9 auons tort de l'endurer auiourd'huy parmy les Grecs que nous receuons comme membres de nostre Egilse. Chacun sçait qu'ils nennent qu'il ne se fault point enquerir si le pain est le corps, mais qu'il faut precisément faire ce que Christ à ordó-

né,qu'il faut faire son commandement, & non pas s'enquerir de sa volonté.

Si nous souffrons au grec ceste Ignorance, pourquoy en requerõs nous la science en ceux cy? Vous pour le moins enuers eux de la mesme douceur que nos vieux Peres ont vsé à l'endroit des Heretiques conuaincus approuuant ce qui estoit de bon en leur opinion,& corrigeant ce qui estoit de mal par la verité. Suyuons encores les fondemẽts de leur salut.Ils croient le Symbole des Apostres,ilz croient que Christ est mort. Et que par sa mort il les a retirez de la mort à laquelle ils estoiẽt asseruis par le peché de leur premier pere.Ils croiẽt que pour aller en Paradis ils n'ont point affaire de autre purgatoire. Nous croyons que la Iustice de Christ efface nostre iniquité, q̃ sa mort nous dõne la vie,que par sa mort tous nos peches nous sont pardonnez. Et en cela nous sommmes d'accord: apprenons leur que la coulpe du peché nous est remise: mais non pas la peine, & s'ils croyent cela ils croyront comme nous. Ils croient a ce qui est contenu au viel & nouueau Testament: mais ils ne croient pas en tout & par tout aux traditiõs de l'Eglise. Ils ne croient pas donc mal ce qu'ils croient,Mais ils ne croyent pas assez. Et pour le faire court il y a plustost en eux defaut de bien, que habitude de mal.Ie ne scaurois iusques icy condãner leur confession que ie ne condamne la nostre, de laquelle la leur est entierement tirée. Ie scay bien qu'on les a bruslés comme Heretiques, & scay bien que les feux estoient allumés par toute la France,& que nos Presidens ne voyent pas clair

en leur Confeſſion. I'ay veu pluſieurs fois vn de leurs Iuges fondre en larmes, lors qu'il ſe ſouuenoit d'en auoir condamné au feu pluſieurs, croiãt qu'ils ne creuſſent pas de receuoir en la Cene realement le Corps de Ieſus Chriſt. Vne pauure Damoiſelle qu'il condemnoit à mort, lui fiſt tellemẽt ſa lecon eu receuant ſa ſentence, qu'auſſi toſt il ſe retira de ces Iugements, paſſant le reſte de ſa vie auec beaucoup d'honneur, mais auec vne extreme repentance. Ie ne le nommeray point. Les hommes vertueux le cognoiſſent ſans le nommer, pour auoir eſté en ſa ieuneſſe le premier Iuriſconſulte de ſa robbe & ſur ſes vieux ans vn des plus grands Theologiens de ce Siecle. I'aymerois mieux en ce fait ſuiure la repentance de ce grand perſonnage que ſes huguenots. Et puis qu'il n'y a point en eux d'hereſie, ou s'il en y-a qu'elle n'eſt point de telle nature quelle peruertiſſe les fondements de noſtre ſalut. Il vaudroit mieux attendre de les inſtruire en nous conſeruant, que nous opiniaſtrer ſans raiſon à les ruiner en nous perdant. Conſidere ie te prie comme Dieu a beniſt & nos feux & nos ſupplices: voy comme il beniſt voſtre ligue, vous vous la ſentez ruyner de iour a autre. Et no⁹ nous ſentons ruyner par elle. Dieu en a maudit le baſtiments & les ruynes. Nous le voyons, nous le congnoiſſons, vn chacun le dit, vn chacun l'entend. Mais iuſques icy perſonne n'en fait ſon prouffit Nous ſentons le mal, la douleur nous eſueille, & nous ne veillons point pour y appliquer le remede. Ie parle à vous ô Frãcoys! à quoy penſes vous.

Vn Edict de la Cour vous estõne, & les larmes du Roy ne vous estonne point. Vous allez auec la Ligue pour vn commandement qu'il vous faict par vn Secretaire, & ne reuenez pas chez vous pour les prieres qu'il vous faict en son cœur. Vous n'auez plus d'excuse: & seriez plus à blasmer, si la grande faute de deux ou trois des grands ne rendoit la vostre moindre. Vous suiuez le Duc de Ioyeuse: Mais vous & luy qui auez poursuiuy le Marquis d'Albœuf & ses troupes, & qui laués fait fuyr honteusement: comment pouués vous cõbattre soubz mesme enseigne, mesler vostre suitte auec leur fuitte, vostre gloire auec leur hõte, & vostre hardiesse auec leur peur? Vous qui suiuez le Mareschal de Biron: vous souuenez vous plus qu'il a faict l'enceinte de Paris, pour s'opposer aux armes que vous fauorisez auiourd'huy? Vous souuenez vous plus des Courriers qui le firent haster pour se rendre pres du Roy, & luy ne se souuient il point de ses bons conseils. Le son du Tabourin, à il plus de pouuoir sur luy que la raison? Luy qui a vsé savie pour ceste Courõne, l'à veult-il perdre auec les ennemys de la Courõne? Ie blasme plus les Gascons que tous autres, ils ont tousiours esté plus libres & poussez d'vn cœur genereux, ont plustost suiuy la iustice q̃ les fautes. Ie les blasme de les voir auiourd'huy suiure le Mareschal de Mathignon, & à luy de se la'isser suiure à eux, qui sçait bien le tort qu'il se faict, qui sçait bien le tort qui leur faict & qui deuroit plustost mourir, que nterrer dans le fossé de Ca-

ſtillon l'honneur qu'il auoit aquis dedans A-gen. Confeſſez librement tant que vous eſtes que vous n'auez point eu de iugement, ou que vous n'auez plus de conſtance. Confeſſez que vous auez eſté traiſtres par le paſſé, ou que vous n'eſtes plus auiourd'huy fidelle à la Couronne. Voz enfans vous redemanderont l'honneur que vos Peres vous ont l'aiſſé. La France ſe plaindra de vous, & vous redemandera les François qui ſe pẽdent ſoubs vos commandements: vos conſciences vous conuaincront du peu de conſcience que vous faictes de cõbattre contre vos conſciences.

Vniſſés vous donc, rengés vous pres du Roy, dõnons luy la force, & qu'il repraigne ſon authorité, qu'il ordonne, que nous obeiſſions. Qu'attendés vous en priant. Aymés-vous mieux perir, ſeparés & deſ-vnis, & vous confirmer eſtans enſemble. Conſerués vous, conſerués nous: qu'on coure ſus aux rebelles & qu'on eſpargne les obeiſſans. Oſtons à ce coup la cauſe ou le pretexte qui nous esblouit les yeux, vniſſons nous pour demander & obtenir vne ſaincte reformation de religion qui mette nos ames en repos & qui coupe à l'aduenir le chemin aux troubles. Nous congnoiſtrons par ce ſeul moyen ceux qui ſeront pouſſés d'vne bonne affection, les gens de bien nous aideront: ceux qui ont quelque religion no9 ſuyuront: ceux que nous appellons heretiques y conſentiront: Et ceux qui s'oppoſerõt à ce qu'eſt Conſeil, doiuent eſtre tenus pour ennemis de Dieu & des hommes. Qu'on ne m'allegue plus

que le Concille en est passé, les actions bonnes ne laissent pas d'estre bonnes pour estre reiterees s'il n'y à commandement de Dieu contraire. Le Concille ne pert rien de sa dignité, pour estre conuoqué plusieurs fois. Constantin le rassembla pour Arriua. Nostre Roy n'a point moindre authorité ou deuotion que Constantin, & les Huguenots, ne sont pas pires que les Arriens. Fault il sous pretexte que l'Italie ou l'Espagne n'en ont point de besoin que nous en soyons priués? Ceux qui sont à leur aise ne conseillent iamais bien ceux qui sont en peine. Si le mal leur couptoit autant qu'à nous, ils rabatroient de leur auctorité, & aymeroient beaucoup mieux consentir auiourd'huy à vne reformation de religion veu mesmement qu'elle est tost où tard necessaire que de se prēdre auec tous les religieux. Nous nous perdons & sommes miserables toute nostre vie, pour ne vouloir estre vn iour heureux. Le iour que nous nous ioindrons pour ceste belle entreprinse, ce iour sera le commencement de nostre heur, & la fin de nostre misere. Nous le pouuons, vous le deués, la raison nous le conseille, le temps nous presse, la necessité nous y contraint. Faisons par sagesse de bonne heure ce que nous ne pouuons pas faire dans quelque temps par nostre follie. Les ennemis de cest estat se rallient, & nous les regardons faire. Ils complottent vostre mort & vous leur apportez vostre vie. Ils poursuiuēt les Huguenots pour nous deffaire apres nous auoir laissez à la pour-

ſuir, faiſons proufit de leur deſſein, & n'attendons pas le dernier effect de leur malice.

Ie reuiens à toy. Comment prouueras tu maintenant que le Roy doit pourſuiure à feu & à ſang ces pauures gēs? Tu entens deſ-ja qu'il n'y a point de raiſon d'alleguer le commandement de Dieu. Au ſeptieſme du Deut, il cōmande d'abbatre les Autels des Idolatres Tu ſcais aſſez qu'il n'y à en eux ny infidelité ny Idolatrie: Et s'il ſ'en trouuoit ie m'accorderois auec luy ou pluſtoſt auec l'eſprit de Dieu.

Quand à l'autre paſſage du dixſeptieſme où il eſt commandé au peuple de prendre vn Roy entre les freres. Il eſt allegué auſſi mal à popos que le precedant. C'eſt vn commandement que regarde particulierement ce peuple duquel le Royaume eſtoit ſeulemēt de noſtre Seigneur: Et n'eſtoit pas raiſon qu'il tōbaſt en la main d'vn eſtranger & d'vn infidele. Ceſte conſideration ne peut eſtre au Royaume de Frāce. Et ce tiltre ne peut eſtre dōné au Roy de Nauarre qui eſt le premier Prince du ſāg, Prince creignant Dieu: Prince religieux, & du quel a Ligue creint plus & le courage & la iuſtice que elle ne hait la Religion.

Que reſte il plus? Tu dis que le Roy s'eſt obligé à ſon ſacré de maintenir ſa religiō. Ie l'accorde qu'il le doit faire: mais maintenir ſa religion n'eſt pas croire ſus à toutes les autres. Si tu veux qu'il ſoit obligé à rayner les Idolcares, il faudroit qu'il paſſaſt en Leuant, qu'il deliuraſt la Terre Saincte de la tyrannie des infideles: Et ie croy que ce paſſage vous ſeroit auſſi aggreable, que ſa demeure vous

est ennuyeuse;Ne te semble il pas qu'il s'acquitte assez & de sa promesse & de son deuoir mettant de bons Euesques & de bõs Pasteurs aux Eglises? Pense-tu qu'il ne face pas mieux de mettre toute peine à faire biẽ instruire ses sujectz,que de poursuyure à mort ceux qui se trouuerõt mal instruits? Ne pense-tu pas que l'exemple qui donne à tous bons religieux est vrayement maintenir sa Religion?Ouy tu le penses:tu crois assez ce que ie me trauaille de te faire croire:mais tu nous veux deguyser tes passions sous le masque d'vn vray Zele. Tu fais semblãt de veiller pour l'Eglise pour pouuoir vn iour dormir sur l'estat, & Dieu leuera ce masque d'hypocrysie. DIEV confondra tes conseils,DIEV dissipera voz desseins:& quand il aura ietté son œil de pitié sur nous,il vous iettera dãs le feu cõme Fleaux de ton ire & desquelz il nous chastie iustement pour noz pechez.

Et ego Credo Ecclesiam Catholicam Sanctorum Communionem.

[illegible]

